



LA PUISSANCE DE LA MEUSE

REGARDEZ la Meuse; pénétrez son âme dans sa grâce, sa beauté harmonieuse, son rythme allègre, sans précipitation ni colère. Regardez-la dans le cadre souriant et nuancé de ses collines, de ses bois, de son velum assez lumineux pour la différencier des fleuves sombres du nord, comme il la différencie des fleuves ensoleillés de France, mais assez mélancolique pour élever vers les méditations spéculatives : et vous comprendrez qu'elle enrichit notre être moral, et nous accorde le sentiment de la mesure, de l'harmonie et de la nuance. Vous comprendrez aussi qu'elle s'impose par sa beauté et son acception symbolique.

Les dépressions glissent vers elle; elle est la force magnétique, l'aimant — le tsu-chy des Célestes — qui attire parce qu'il aime.

Nos forêts troublèrent l'imagination des hommes; ils les peuplaient de personnages fabuleux ou de divinités malfaisantes. On les redoute toujours.

On aime les bois, on craint la forêt.

Mais la Meuse, c'est une déesse toujours jeune; elle est mélancolie et joie, lumière et sourire.

Quiconque ouvre les yeux de son cœur sur nos sites, aboutit à la Meuse. Il éprouve son attirance. Il est enveloppé par ses forces latentes.



LA MEUSE A DINANT

(Vue prise avant la guerre.)

Supprimez-la par la pensée, et une brisure s'opère sur la terre wallonne. Notre ciel et notre sol mobile

n'ont plus leur miroir pour se mirer; nos âmes se perdent au milieu du paysage sans attache, et notre art lui-même ne possède plus de symbole inspirateur.

La Meuse est comme le regard de la petite patrie; elle en est la quintessence et le centre et la force.

Il faut savoir lire dans le livre des choses pour saisir leur âme et leur rapport avec le sentiment de la race. Celui qui appliquerait la rigueur scientifique à ces théories ethnologiques du milieu, les considérerait comme de la fantaisie et du dilettantisme. Il rejetterait en bloc l'œuvre critique d'un Sainte-Beuve et d'un Taine.

Selon la théorie d'Hegel, le milieu est le lieu de tous les rapports réciproques. Or, tous les rapports géographiques et poétiques de Wallonie, toutes les affinités de nos ciels, de nos collines et de nos rivières se concentrent dans la Meuse. Elle est l'âme du milieu, le réceptacle de vie, le centre végétatif des réceptivités du terroir. Et ainsi, elle répand, par une sorte de phénomène en retour, au delà de l'ambiance immédiate, les dons de la terre natale, de son ciel, de ses printemps et de ses hivers.

Tous les peuples concentrent leur génie expressif sur le spectacle naturel qui s'imposa, de tous temps, aux regards de la race.

Songez aux Bretons attachés à la mer mélancolique et cruelle.

Songez au Rhin qui captive l'âme palatine. Ou encore au Jourdain, au Nil, au Gange qui sont les fleuves sacrés des races primitives vivant sur leurs

bords, parce que ces fleuves reflètent la pensée religieuse et supérieure des ancêtres.

Les Hellènes chantèrent peu leurs fleuves aspirés, l'été, par le soleil, et transformés en torrents par les hivers. Combien l'Achéron redouté — le fleuve des marais — tient plus de place dans la littérature



DINANT. — VUE VERS L'AMONT.

grecque que le Pénée qui traverse la délicieuse vallée du Tempé. Chez eux, ce sont les montagnes qui éclairent la race : c'est l'Olympe, c'est le Parnasse, l'Hélicon ou le Taygète.

L'Olympe domine l'attirance.

Chez certains peuples, ce phénomène mystérieux de l'attirance se généralise sur tout le terroir. C'est

que les éléments naturels diffusent leur force attractive comme en France et en Italie. Il n'existe pas, dans ces pays, d'attraction culminante, car les éléments naturels de beauté s'y multiplient au point de constituer un ensemble merveilleusement coordonné. Certes, l'art y est assujéti à des divergences d'écoles régionales; mais le lien qui rattache ces divergences au génie de la race est infrangible.

La Meuse, c'est notre fleuve hiératique. Il domine notre originalité, et répand sur tout le domaine wallon, son influence fascinatrice, comme ces époques privilégiées qui jalonnent la route d'une race.

C'est la voie claire qui conduit la pensée et l'art wallon. Elle rayonne sur les âmes; elle attire et subjugue. Attirance subconsciente et mystérieuse comme celle de l'amour.

Déjà avant que la Meuse devînt le grand fleuve d'Austrasie, des routes romaines rayonnaient de Reims vers elle, et Dinant était comme le centre de la chaussée qui partait de Bavai vers Trèves, en passant par le pont fameux de Montignies-Saint-Christophe. Comme tous les fleuves, elle fut une voie civilisatrice : un chemin des prêtres.

La Meuse constitue, à l'époque de la colonisation romaine, comme un grand canal le long duquel s'avance la civilisation de proche en proche (1).

La Meuse attire! La Meuse subjugue!

(1) G. KURTH, *La frontière linguistique en Belgique*, t. I^{er}. — Conclusions historiques.

Sous Drusus, les Romains élevèrent une ligne de défense sur les bords du fleuve pour préserver les Marches d'une attaque des Germains. Elle fut détruite par les Francs sous Dioclétien et Constance II.

La Meuse est l'avant-garde des races romanes.

Aux premiers jours de notre histoire, elle apporte l'harmonie des conceptions politiques, encore embryonnaires chez les Carlovingiens qui habitent ses bords.

Dans ses lignes et dans l'accord des lignes circonvoisines, n'est-elle pas l'harmonieuse Meuse; et n'appelle-t-elle pas, grâce à l'estompe de notre ciel et des collines qui s'y mirent, de calmes et sages pensées?

Pépin de Landen, Pépin de Herstal, Charles Martel puisent en elle la mesure et la réflexion qui aboutissent au génie de Charlemagne.

Aujourd'hui encore, elle demeure le centre de l'unité politique wallonne.

Nos grandes villes de Liège et de Tournai sont aux extrémités de la petite patrie. Aucune ne commande notre sentiment patriotique. La Meuse constitue l'union des deux Wallonies. C'est la grande artère qui relie le cœur symbolique de la race à toute la vie régionale du terroir.

Cette réflexion mesurée qu'elle accordait à des conducteurs d'hommes, elle la donnait à des conducteurs d'âmes. A Notger, elle a procuré la mesure dans la volonté. Rupert de Liège et David de Dinant

ont baigné leur spiritualité dans la sérénité de ses matins et de ses crépuscules, et elle les a élevés vers les sommets du mysticisme.

La Meuse grandit la pensée et les vœux en les mûrissant par le rêve intérieur.

La forêt d'Ardenne était, d'après les vieilles légendes, le domaine d'une chasseresse inaccessible. Au moyen âge, la route qui reliait Arlon à Tongres en passant par Bastogne et Marche, s'appelait la « Chaussée du diable ».

A toutes les époques, l'Ardenne fut une région mythique.

Elle est aussi une source de poésie héroïque incomparable. Ses chênes balancent, sur les passants, des accords profonds et religieux comme une épopée naturelle.

Ambiorix, Indutiomar, Charlemagne (1), Godefroid de Bouillon, Henri l'Aveugle, Henri de Dinant, Jean Beck, Anne Laveau sont nés ou ont grandi sous ses voûtes tumultueuses ou dans son ombre; et les trouvères y ont fait vivre ces preux révoltés

(1) Pendant les seize premières années de son règne, Charlemagne passait la plus grande partie de ses hivers à Herstal-sur-Meuse. Il y revenait de préférence lorsqu'il n'était pas retenu au loin par quelque expédition. Il affectionnait tellement ce séjour que nous lisons dans Eginhard, son secrétaire, qu'ayant dû passer l'hiver en Saxe avec son armée, il bâtit un camp près du Wésér auquel il donna le nom de Herstal.

C'est vraisemblablement de Herstal que l'empereur partait avec ses comtes et ses barons vers la forêt d'Ardenne, au temps de ses chasses fameuses.

de l'époque carlovingienne qui sont, avec Roland, les derniers personnages fabuleux.

Mais voyez comme l'imagination de la race est attirée par la Meuse :

C'est sur ses bords que nos plus belles légendes sont nées; c'est à Dinant que la fuite des quatre fils Aymon atteint tout son intérêt narratif; c'est là que le récit se noue et que Bayard, libre encore grâce au saut prodigieux au-dessus du fleuve, imprime, pour toujours, son pied sur le rocher.

La Meuse domine nos légendes.

L'âme de la Meuse éveille notre individualité; elle chante dans l'art wallon.

Certes, il arrive que la personnalité de l'artiste échappe aux influences de la race, du moment et du milieu, et qu'il reçoive des dons réfractaires à l'analyse. La théorie du milieu est loin d'être absolue, et nos artistes Wiertz, Constantin Meunier et Rops suffisent à le prouver.

Il est vrai de dire que chez Wiertz, les grandes pensées humanitaires ont détourné le rêve atavique; et l'on peut appliquer à Rops cette appréciation de Victor Hugo sur Baudelaire : « Il a doté le ciel de l'art d'on ne sait quel rayon macabre; il a créé un frisson nouveau ».

Quant à Constantin Meunier qui magnifia les gestes épiques d'une humanité douloureuse, il doit à la Wallonie ses motifs d'inspiration, et le sentiment de pitié qu'ils font naître.

Bien plus, la sensibilité wallonne vibre dans les

bronzes du maître où fleurissent ses anciennes émotions chrétiennes : le *Christ mort*, *Ecce homo* ou le *Père Damiens*.

Mais dans un petit pays tel que la Wallonie, où les mêmes paysages s'impriment dans la rétine comme les chants du passé dans la mémoire des races primitives, le fleuve possède ce même caractère d'envoûtement logique, presque religieux, que possédèrent les forêts à l'époque druidique.

Si la colline est voilée, si les bois propagent des songes; si le vert des prairies s'atténue de la céruse floue des buées; si encore les grottes sont peuplées de fées ou de nutons, si les légendes sourient au passant du bord des ruines; si la pierre, le rocher, le pont, le cirque ou le ravin évoquent une croyance morte, une époque périmée, un drame historique ou moral : le fleuve s'enrichit de tous ces ferments qui entretiennent notre vie racique.

On ne peut nier la puissance de la Meuse réalisée dans le caractère intuitif de ses aspects, et le sens mystique et profond de son âme ethnologique.

Que les incrédules nous suivent :

Les Vierges de Raphaël ne sont pas des créatures idéales. Elles vivent en Toscane avec leur charme et leur élégance. Le peintre était entouré de modèles; il n'avait qu'à choisir.

Le Titien, Véronèse et Le Tintoret grandirent au bord du Grand Canal de Venise et à côté des lagunes : l'ombre et le miroitement des eaux rejaillissent sur leurs toiles éclatantes. Le Titien est le plus grand

coloriste de l'Italie. La Lombardie comme la Flandre sont des pays de plaines. La lumière y tombe drue et s'accroche aux troncs comme aux angles : leurs peintres se généralisent par des tons chauds et souvent truculents.

Les paysagistes hollandais sont aussi des coloristes vigoureux ; mais leurs toiles s'adoucissent de la clarté molle de leur ciel marin où se balancent d'épais nuages.

Si l'on devait, par un mot, caractériser l'art pictural espagnol et français, on dirait que les tons violents dominant dans ce pays passionné qu'est l'Espagne, tandis que l'élégance et la séduction sont les qualités françaises.

Certes, il existe, dans tous les pays, des artistes qui ont su allier les teintes éthérées et vaporeuses à la grâce et au sentiment le plus exquis, à côté d'autres dont le réalisme outrancier effare. Jordaens et Van Dyck, Murillo et Goya, Fragonard et Courbet paraissent être des contradictions raciques. C'est que l'art est l'expression d'une société. Mais le fonds artistique des races ne change pas autrement que par des nuances d'écoles ; et les toiles des maîtres restent comme le livre ouvert des dons du terroir.

Il ne faut jamais, a écrit Sainte-Beuve, « se départir du sentiment d'un certain beau conforme à notre race, à notre éducation, à notre civilisation ». Ce don de la race persiste malgré les époques et les écoles. Cela est si vrai que sur les toiles des artistes qui imitèrent la manière des peintres italiens : Van

Orley, De Vriendt ou Martin de Vos, par exemple, le terroir a imprimé sa volonté de se survivre quand même.

L'exposition de Charleroi fut une sorte d'hymne à la Meuse.

La puissance de notre fleuve dans la musicalité de ses lignes, la grâce nuancée dont il est paré et la mélancolie heureuse qui achève l'enchantement, se révélait dans les belles figures de Dubrœucq et de Victor Rousseau, et dans les œuvres de nos peintres et de nos aquafortistes.

Mais la Meuse n'enrichit pas seulement le sentiment de Wallonie dans l'ordre pictural ; elle nous aide à exprimer la pensée de nos cœurs.

Sur les œuvres de la plupart de nos musiciens et de nos écrivains, la Meuse a répandu sa poésie. Certes, elle n'a pas laissé, chez tous, le même sourire, car l'œuvre est le miroir d'une âme ; et les âmes, de même que les rivières et les étangs, reflètent différemment les images qui se penchent sur elles.

Et voyez comme les faits donnent, à la Meuse, toute la consistance d'un critère : nos grands paysagistes Patenier et Blès ont vu le jour sur ses bords, et leurs œuvres sont imprégnées de sa mesure et de sa mélancolie heureuse. Bien plus, le premier fit accepter le paysage comme genre spécial. Plus tard elle inspirera, aux confins de la Wallonie, le solitaire Boulenger, l'élu de toutes ses complaisances.

Nos grands violonistes Vieuxtemps, Thomson, Isaye grandirent dans son ambiance, comme Grétry

et comme César Franck à qui elle a donné le secret d'exprimer les sentiments religieux des âmes qui écoutent aux portes du mystère.

Bon nombre de nos meilleurs écrivains vécurent aussi auprès d'elle : Henry Carton de Wiart, Albert Mockel, Edmond Glesener, Franz Ansel, Louis Boumal, le Père L. Humblet, Isi Colin, le Père Hugues Lecocq. Nous ne citons que les académiciens et les poètes. Les talents, ici, sont nombreux, et nous craignons des oublis.

Le bataillon sacré des mosans s'éclaircit sur les dernières collines, et nous sommes plus à l'aise pour citer : Octave Pirmez, Fernand Séverin, Hubert Krains, Georges Garnir, Henri Davignon, Adolphe Hardy, Arthur Daxhelet, Lucien Christophe, J. Jadot, Fernand Bernard... (1).

Ne cherchez pas dans leurs œuvres, ni dans celles de la plupart de nos conteurs et de nos poètes, ne cherchez pas le pittoresque, ni la vivacité du coloris, ni la force verbale, ni l'excès dans le rythme ou l'image; mais la mesure encore et toujours, l'image souriante, la grâce surtout qui s'embellit d'un voile de linon clair tout pareil à ceux qui s'effilochent dans les bois mosans.

Mais cette gaze, à peine sensible, enveloppera toujours la pensée wallonne d'une certaine hésitation que la critique française, si elle n'est pas avertie,

(1) Nous ne mentionnons que les écrivains d'imagination. Le pays mosan a donné des écrivains des plus distingués dans tous les domaines.

prendra pour un défaut de forme, sinon pour un manque de métier.

Louis Delattre, du Hainaut, a subi, plus que tout autre, la même influence; et il y ajoute l'esprit malicieux et fin de sa province.

Vous le voyez, sur les livres de nos écrivains, à l'exception de ceux qu'attirent les spectacles modernes ou les réalités de la vie, la Meuse, la puissante Meuse, imprime sa face recueillie.

La Meuse attire, la Meuse domine, la Meuse subjugué!

Mais qu'importe ce problème des analogies et des influences, si la foule des nôtres comprend que le plus beau don de notre fleuve, c'est de distribuer du bonheur.

Les pages qui vont suivre accentueront cette force agissante du fleuve dans le rêve de Wallonie, dans son art, sa croyance, ses productions dialectales, et jusque dans ses souvenirs douloureux.





LA MEUSE

O Meuse, ô notre Meuse éloquente et pensive
Qui souriez aux jours mélancoliquement,
Je viens rêver d'amour natal sur votre rive
Qui m'attire comme un aimant.

Notre cœur s'est rythmé à vos flots d'émeraude;
Vous l'avez enrichi des dons qui lui manquaient;
Et maintenant il vibre et chante comme une ode
Avec les arbres du bosquet.

Ses racines d'amour, comme eux, puisent leur sève
Dans le sol patrial arrosé par vos flots;
Ainsi, vous nous enveloppez de votre rêve
Et nous vivons en vous pareil à vos îlots.

Vous parlez à nos cœurs comme une parabole;
Vous enchantez nos yeux plus que l'or des moissons,
N'êtes-vous pas l'âme mystique et le symbole
Par quoi nous nous reconnaissons.

N'êtes-vous pas aussi la lumière et la voie
Qui guidera, sans fin, nos fils vers l'avenir?
N'êtes-vous pas le sens des douleurs et des joies,
N'êtes-vous pas le souvenir?

La grâce vit en vous comme sur nos collines;
N'êtes-vous pas le beau poème de nos jours?
Le poème du ciel, des ruisseaux, des ravines,
De tout ce que nos yeux ont vu depuis toujours.

Tout ce que notre race a de beauté profonde,
Tout ce que nous portons d'amour et d'idéal
S'épanouit dans la nuance de votre onde
Et votre charme lilial.

Ainsi, nous nous mirons en vous, ô notre fleuve!
Ainsi vous étendez partout sur nos chemins,
Pour garder nos vertus dans la paix ou l'épreuve,
Votre rêve comme des mains!



DU MÊME AUTEUR :

POÈMES

LA TERRE NOIRE :

Les Poèmes de la houillère. Épuisé (1896).

Confins boisés. Épuisé (1898).

L'Effort du sol natal (1901).

L'Ame des nôtres, poème dramatique. Épuisé (1904).



La Beauté triomphante (1908).

Walla, dialogue lyrique, représenté pour la première fois au théâtre de Louvain (1910). Adaptation musicale de CH. MÉLANT.

La Wallonie héroïque. Épuisé (1911).

Sous le poing de fer (1919).

PROSE

L'Originalité Wallonne. Épuisé (1906).

(Origine et caractère de la race. — Le milieu. — Littérature dialectale et théâtre wallon. — Littérature française de Wallonie. — L'esprit, l'individualisme et la morale du Wallon. — Psychologie des villes.)

L'illustre Bézuquet en Wallonie. Épuisé (1907).



A paraître :

Les Empreintes du sol natal, poèmes.



JULES SOTTIAUX



L'Originalité Wallonne

La Puissance de la Meuse. — Le Visage réveur de Wallonie et ses légendes. — Visage religieux. — Terre d'art. — Visage douloureux. — Psychologie des villes par les chansons dialectales. ❧ ❧ ❧

Dessins de Ad. HAMESSE, Alfred RONNER
Paul COLLET et Auguste DONNAY



OFFICE DE PUBLICITÉ
ANC. ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1923

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
PRÉFACE.....	I
LA PUISSANCE DE LA MEUSE	3
LA MEUSE, poème.....	16
LA FORCE DU TERROIR, L'ATTRAIT DES ÉGLISES.....	18
VISAGE RÊVEUR ET POÉTIQUE DE WALLONIE :	23
Vers la grotte de Goyet.....	27
Le pays de Herve.....	30
Les nutons.....	32
Les Hautes-Fagnes	34
Au pays de Laroche.....	38
Le grand rêve géologique	41
La grotte de Han	43
Le visage des rivières (la Semois, la Lesse sauvage, la Moli- gnée, la Sambre)	45
Le Pays noir, la Thudinie et l'Entre-Sambre-et-Meuse.....	51
La Meuse dinantaise	56
La plaine du Hainaut et du Brabant wallon	66
Les vieux arbres.....	73
Les maisons.....	75
Les chemins et les sentiers	82
Les légendes	85
Notre folklore	107
La fin du rêve	112
LE VISAGE RELIGIEUX	114
TERRE D'ART.....	137
VISAGE DOULOUREUX.....	188
VISAGE DES HAMEAUX ET PSYCHOLOGIE DES RÉGIONS	198
LA MEUSE PUISSANTE, poème	226
CONCLUSION	228
AU FRÈRE WALLON QUI LIRA CE LIVRE	232

